

Le labyrinthe de Carlos

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau T
Nombre de mots : 1 958



Reading A-Z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • T

Le labyrinthe de Carlos



Texte de Dina Anastasio • Illustrations de Joel Snyder

www.readinga-z.com

Le labyrinthe de Carlos

Citations de photos :

page 8 : © Martial Colomb / Photodisc / Getty Image



Texte de Dina Anastasio
Illustrations de Joel Snyder

www.readinga-z.com

Le labyrinthe de Carlos
(Carlos's Puzzle)

Niveau de lecture T

© Learning A-Z

Texte de Dina Anastasio

Illustrations de Joel Snyder

Traduction française de Julie Châteauevert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

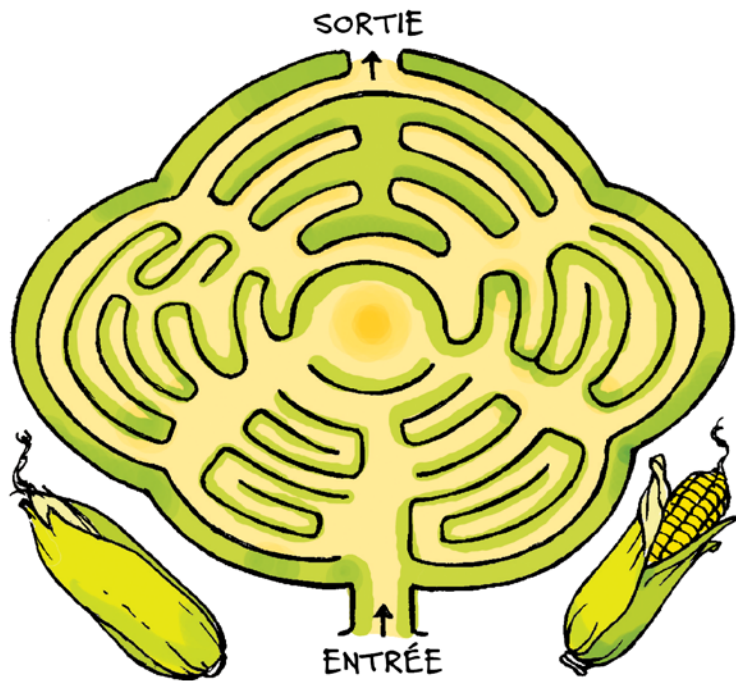


Table des matières

Carlos	4
Javier	6
Le concours	9
Le labyrinthe	12
Le dilemme	16
La victoire	19
Glossaire	20

Carlos

C'est lors d'un après-midi froid d'automne que Carlos entendit parler pour la première fois du **labyrinthe**. Il n'y avait rien qu'il aimait mieux que de trouver son chemin à travers des labyrinthes. En fait, il était un **expert** à trouver le passage, du début jusqu'à la fin, sans se perdre. Il connaissait plusieurs trucs que les constructeurs de labyrinthe utilisaient pour **désorienter** les gens qui essaient de trouver la solution à leur labyrinthe.

Il était dans la cuisine, à préparer son sandwich au jambon spécial avec du jambon, de la laitue, des oignons, des cornichons, de la mayonnaise, de la moutarde et du beurre d'arachide quand sa mère entra avec Alf. Alf jappa une fois, branla de la queue, haleta devant le jambon, s'assit et fixa Carlos.



Alf savait que Carlos lui donnerait quelque chose à manger parce que Carlos lui en donnait toujours. Carlos faisait tout pour Alf. Il remplissait les bols d'Alf, l'amenait faire des promenades et le brossait quand sa fourrure était emmêlée. Il laissait même Alf dormir à côté de lui. Carlos lança un petit morceau de jambon à Alf et retourna finir son **chef d'œuvre**.

— En as-tu parlé à Javier ? demanda Carlos en posant la dernière tranche de pain sur son sandwich et en en prenant une bouchée. Javier était le grand frère de Carlos et il n'avait aucun intérêt pour les labyrinthes quels qu'ils soient.

— Pas encore.

— Il va détester ça, tu sais. Si ça n'a rien à voir avec le sport, hé bien, tu sais ce que je veux dire.

— Je sais qu'il ne sera pas excité, dit maman tout en travaillant, mais nous sommes tous allés au centre sportif pour lui. Cette fois-ci, nous irons au labyrinthe pour toi.



Javier

Javier fit irruption dans la cuisine alors que Carlos était en train de placer la vaisselle dans le lave-vaisselle. Javi était mouillé, bruyant et **revigoré**.

— Je l'ai encore fait ! hurla-t-il en ouvrant la porte du réfrigérateur et en sortant subitement le jambon. Fais-moi un sandwich au jambon, frerot, parce que je suis un as. Je suis le roi du terrain de jeu avec trois coups sûrs et un coup de circuit et je mérite une récompense.

Carlos envisageait de dire à son frère de faire son propre sandwich quand sa mère prit les devants et dit à Javier qu'une grande vedette comme lui était parfaitement capable de faire son propre sandwich.

Javier avait depuis longtemps convaincu son petit frère que les choses auxquelles Carlos était bon n'avaient aucune importance. Carlos obtenait de meilleurs résultats à l'école, était un expert aux échecs, un excellent cuisinier et il était brillant avec les ordinateurs, mais Javier s'en moquait complètement.

— Joue aux échecs avec moi, Javier, disait Carlos.



— Aux échecs ? Pourquoi est-ce que je jouerais à un jeu aussi ennuyant que les échecs quand je peux frapper des coups de circuit ou faire des touches ? Allons dehors se faire des passes, frérot. Ou as-tu peur d'être incapable d'attraper quoi que ce soit que je lancerai dans ta direction ?

Alors que Javier mangeait son sandwich, il prit connaissance du voyage familial au labyrinthe.

— Qu'est-ce qu'un labyrinthe de blé d'Inde ? demanda Javier entre deux bouchées de son sandwich monstre.

— Ce sont des labyrinthes comme ceux de mes livres de labyrinthes sauf qu'ils sont en 3D et sont fabriqués en coupant des passages à travers les tiges dans les champs de blé d'Inde, expliqua Carlos. Certains sont basés sur des modèles de labyrinthes de haie qui remontent à des centaines et des centaines d'années. La plupart sont faciles à parcourir, ajouta Carlos. D'autres ont des concepts plus modernes, s'étendant sur plusieurs arpents de terrain et prennent des heures à résoudre. Celui où nous allons est supposé être difficile mais pas **impossible**.

— Cela semble fascinant, murmura Javier avec sarcasme. Je vais rester avec un ami.

— Nous y allons tous, dit son père fermement et les garçons savaient ce que cela voulait dire.



Ce labyrinthe à onze circuits fut créé en 1200 à la Cathédrale de Chartres, près de Paris, en France.





Le concours

Cette nuit-là, avant de se mettre au lit, Carlos formula un plan et en discuta avec Alf.

— Donc, voici mon plan, Alf. Je vais lancer un défi à Javi. Le premier à sortir du labyrinthe sera le gagnant. Il est plus rapide, mais je suis plus intelligent, je pense donc pouvoir le battre.

Javier était sur son lit, dans la chambre que lui et Carlos partageaient, perdu dans l'affreuse musique qui s'échappait de ses écouteurs. Après un certain temps, il enleva ses écouteurs et s'assit.

— Alors, frérot, dit-il. Si je suis obligé d'aller à cet ennuyant labyrinthe, peut-être devrions-nous en faire un concours pour rendre le tout plus excitant.

Carlos ne pouvait pas croire que son grand frère allait vraiment suggérer exactement ce à quoi il venait juste de penser. Cela ne pouvait pas mieux tomber.

— Qu'en dis-tu si nous disions que le dernier à sortir du labyrinthe fera toutes les corvées dans la maison pendant un mois ? continua Javier.

— Euh... bien, d'accord, dit Carlos en essayant de paraître calme.

— Marché conclu, accepta Javier qui éclata ensuite de rire.





Carlos et sa famille s'entassèrent dans la voiture, l'après-midi suivant, en route vers la ferme au labyrinthe de blé d'Inde. Quand tout le monde fut installé, Alf rampa dans la voiture et s'endormit rapidement aux pieds de Carlos.

Alors que Papa conduisait vers la ferme, Javier fit mention du concours au moins dix fois. Il en établit les règlements et les **limites**. Il rappela à Carlos de se préparer à un long et épuisant mois de corvées et lui dit maintes fois qu'il n'avait aucune chance de gagner.

Carlos ne répondit pas à Javier, même pas une seule fois.

Le labyrinthe

Finalement, la famille arriva à la ferme achalandée et Carlos put enfin mettre fin à la vantardise de Javier. Tout autour d'eux, les gens circulaient, tête baissée, à travers des rangées de pommiers en transportant des sacs en papier remplis de pommes qu'ils avaient juste cueillies. D'autres transportaient avec difficulté des citrouilles fraîchement cueillies vers leurs voitures. Javier, Carlos et Alf ignorèrent le tout et se dirigèrent vers le labyrinthe de blé d'Inde.

À l'entrée, les frères attendirent leur tour alors que des douzaines de personnes s'engageaient dans le labyrinthe pour mettre leur intelligence à l'épreuve. Le trio avança petit à petit. Alf haletait d'impatience.





— Un, deux, trois, on y va ! cria Javier aussitôt que ce fut leur tour. Javier fila, disparaissant rapidement dans le premier chemin à droite qui coupait à travers les grandes tiges brunes de blé d'Inde.

Carlos et Alf ne bougèrent pas. Carlos réfléchissait et Alf attendait.

— D'accord Alf, dit finalement Carlos. Ceci peut s'avérer être un des labyrinthes les plus difficiles que nous ayons eu à affronter jusqu'à présent, mais nous sommes ingénieux et nous pouvons le résoudre. Javi va essayer de courir à travers le labyrinthe, mais ce n'est pas là la façon de gagner. Notre **stratégie** sera de prendre notre temps et de penser à chacun des chemins !

Carlos commença avec Alf suivant de près derrière. Il savait que le labyrinthe avait été créé pour illustrer l'image d'un pommier rempli de fruits en raison d'un panneau d'affichage qu'il avait aperçu de la voiture en chemin vers la ferme. Son expérience avec les autres labyrinthes lui disait que le début du labyrinthe était probablement au pied du tronc de l'arbre et il y avait probablement trois passages possibles à travers le labyrinthe, ayant chacun leur propre sortie au sommet de l'arbre.

Ça ne prit pas beaucoup de temps à Carlos pour se rappeler où il avait déjà été ou pour découvrir les bons chemins. Après environ dix minutes, il savait qu'il se devait d'être près de la sortie. Il ne pouvait pas croire qu'il avait trouvé la solution au labyrinthe si rapidement.

Puis, Carlos arriva dans un cul-de-sac. Il revint rapidement sur ses pas jusqu'à la **croisée** des chemins où il avait pris la fourche de gauche au lieu de celle de droite. Alors que Carlos continuait, trouvant son chemin, rebroussant chemin, considérant ses options, il imaginait son frère se démenant au milieu du labyrinthe.

Carlos savait qu'il pouvait maintenant facilement gagner ce concours. Il était si près de la sortie, mais il croyait aussi pouvoir entendre Javier. Puis, il ricana en entendant Javier crier comment il n'était pas juste qu'il se retrouve dans un cul-de-sac pour la troisième fois.

Ça a pris Carlos encore environ cinq minutes avant de voir la sortie devant lui. Carlos leva les bras en signe de victoire et commença à courir vers la ligne d'arrivée, se sentant un peu comme Sylvester Stallone dans le film *Rocky*. Carlos avait peine à y croire. Son grand frère se devrait de respecter sa victoire et Javier ferait ses corvées pendant un mois complet. Il avait l'impression de flotter.



Le dilemme

Ensuite, Carlos entendit à nouveau Javier. Cette fois-ci, Javier criait. Il semblait en état de panique, mais Carlos n'en était pas certain. Que faire ? Et si Javier essayait de jouer un tour à Carlos pour l'empêcher de finir le labyrinthe ? Carlos faisait face à un **dilemme**. Il pouvait prendre les derniers pas vers la sortie et gagner et oublier Javi. Ou, il pouvait mettre sa victoire en danger, croire que Javi avait des ennuis et retourner l'aider. Il pouvait même rester où il était et espérer que d'autres personnes, dans le labyrinthe, aideraient son frère. Carlos se tint sur place et baissa les yeux vers Alf.

Puis, Javier commença à appeler à l'aide en disant : « Sérieusement, frérot, ce n'est pas une blague ! » Carlos sentit que Javier devait être blessé. Il se devait de faire quelque chose, il retourna donc sur ses pas. Il vérifia les chemins du labyrinthe près de l'endroit d'où provenaient les cris de Javi, mais il ne trouva pas Javi. Il retourna ensuite à la **jonction** suivante et prit la droite parce qu'il arrivait de la gauche. Alors que le sentier décrivait une boucle devant Carlos, il pouvait voir les espadrilles de Javier dépasser de l'endroit où le blé d'Inde faisait une courbe.



Tout portait à croire que Javier avait essayé de se relever mais s'était gravement tordu la cheville dans un creux s'étant formé dans le chemin de terre.

— Alors, petit fréro, tu es arrivé ici vite, dit Javier en faisant la grimace. Tu ne devais pas être bien en avance sur moi.

— Sortons d'ici, dit Carlos alors que Javier jetait son bras autour des épaules de Carlos pour supporter son poids.

Tout en marchant, Javi se vanta de la façon dont il avait dévalé le sentier et ce, avec une seule idée en tête : la sortie et qu'il n'avait donc pas vu le trou. Il allait tellement vite et le tout s'était produit si soudainement. « Même Hercule n'aurait pu s'empêcher de tomber. »

— Un fiasco total, dit Javier. C'était une chute fantastique !

— Je suis content que tu n'aies pas été trop en avance, continua-t-il. J'ai essayé de marcher, mais quand j'ai essayé de mettre du poids sur ma cheville, elle n'a pas tenu le coup et je n'allais sûrement pas sautiller jusqu'à la sortie.





La victoire

— En fait, grand frère, j'étais presque sorti quand je t'ai entendu crier, dit Carlos.

Javier leva les yeux. Il pouvait clairement voir la sortie. Ses **fabulations** l'avaient distrait du fait qu'ils étaient toujours à l'intérieur du labyrinthe et toujours en compétition.

— Bien, qu'est-ce que tu en sais ? dit Javier en regardant son petit frère dans les yeux. On dirait bien que je vais faire tes corvées pendant un mois.

Carlos aperçut l'étincelle de fierté dans les yeux de Javier juste avant qu'il ne disparaisse. Ça, c'était encore mieux que de gagner.

Glossaire

3D (n.)	abréviation pour trois dimensions, un objet qui n'est pas plat mais qui a une profondeur (p. 8)
(un) arpent (n.)	unité de mesure de la surface presque égale à un terrain de football (p. 8)
(un) chef d'œuvre (n.)	travail artistique impressionnant (p. 5)
(une) croisée (n.)	endroit où des routes s'entrecroisent (p. 14)
désorienter (v.)	confondre quelqu'un sur l'endroit où il se trouve (p. 4)
(un) dilemme (n.)	choix difficile entre deux situations qui sont aussi déplaisantes l'une que l'autre (p. 16)
(un) expert (n.)	quelqu'un qui est très bon à quelque chose (p. 4)
(une) fabulation (n.)	récit purement inventé que quelqu'un présente comme étant vrai et auquel il finit lui-même par croire (p. 19)
impossible (adj.)	qui n'est pas possible (p. 8)
(une) jonction (n.)	endroit où des routes se rejoignent (p. 16)
(un) labyrinthe (n.)	chemins qui sont reliés d'une façon déroutante (p. 4)
(une) limite (n.)	le plus loin que quelqu'un puisse aller (p. 11)
revigoré (adj.)	être plein d'énergie (p. 6)
(une) stratégie (n.)	plan pour gagner un concours (p. 13)